

VIDEZ LES POITRINES D'ACIER

Raven



ÉDITION FUSIANIMA

Videz les Poitrines d'Acier

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Anesthésie de Suie	4
Chapitre 2 : L'Incision de Laiton	8
Chapitre 3 : Le Métronome de Chair	13
Chapitre 4 : Les Reliquaires de Verre	18
Chapitre 5 : Le Grand Sifflement	23
Chapitre 6 : L'Écho des Égouts	27
Chapitre 7 : L'Orgue des Supplices	33
Chapitre 8 : Le Pèlerinage de Graisse	38
Chapitre 9 : La Note de Vide	43
Chapitre 10 : L'Éternité Chromée	47

Chapitre 1

L'Anesthésie de Suie

La suie ne se contentait pas de recouvrir Londres ; elle s'insinuait sous les paupières, tapissait le fond des gorges et s'agglutinait en une croûte huileuse sur les vitres du manoir Thorne, transformant la lumière de l'après-midi en une jaunisse malade. Dans le grand salon, Lady Elara Thorne était assise si immobile qu'une mouche à viande, alourdie par le froid, avait entrepris d'explorer le pli de son poignet pâle sans qu'elle ne tressaille. L'air sentait le lys en décomposition et le charbon froid, une odeur de deuil qui s'était solidifiée autour d'elle depuis que le cercueil de Lord Thorne avait été descendu dans la terre grasse de Highgate.

Chaque battement de son cœur lui semblait être un coup de poing porté contre l'intérieur de ses côtes. Une pulsation sourde, humide, insupportable de vitalité alors que tout en elle réclamait la stase du marbre.

Un grincement de cuir se fit entendre près de la porte dérobée. Ce n'était pas le pas feutré d'un domestique, mais quelque chose de plus précis, de plus calculé. Le Docteur Alistair Vane entra dans la pièce sans qu'une seule lame du parquet ne se plaigne. Il était une silhouette d'encre découpée dans le brouillard, ses membres si longs qu'ils semblaient posséder une articulation de trop. Ses gants de chevreau noir, d'une propreté obscène, ne quittaient jamais ses mains.

Il ne salua pas. Il s'approcha simplement de la fenêtre, observant la mouche sur le poignet d'Elara avec une intensité de prédateur entomologiste. Son monocle de cristal, épais comme un cul de bouteille, magnifiait son œil gauche, une orbe laiteuse et fixe qui semblait sonder non pas la peau, mais la mécanique des fluides sous l'épiderme.

« Le chagrin est un parasite inefficace, Elara, » dit-il. Sa voix était un râle sec, le bruit d'une lime sur de l'os. « Il consomme l'hôte sans rien produire en retour. Il fait battre le muscle cardiaque à contretemps, il dilate les ventricules jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que des sacs de cuir flasque et inutile. Vous sentez cette lourdeur dans votre poitrine ? Ce n'est pas de l'amour perdu. C'est de l'ingénierie défailante. »

Elara tourna lentement la tête. Ses yeux étaient bordés de rouge, la peau de ses joues si fine qu'on aurait pu y lire le réseau de ses veines comme une carte des bas-fonds.

« Il ne s'arrête jamais, Alistair, » murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle humide. « Le bruit... le bruit de la viande qui pousse le sang. C'est si bruyant. Ça me rappelle que je suis encore capable de souffrir. »

Vane s'approcha, l'odeur de l'éther et de la vapeur métallique émanant de sa redingote comme un nuage toxique. Il posa une main gantée sur l'épaule de la veuve. La pression était glaciale, dénuée de toute chaleur humaine. De l'autre main, il sortit de sa sacoche un objet qui fit basculer l'ombre de la pièce.

C'était une sphère de laiton poli, de la taille d'un poing d'homme, hérissée de soupapes minuscules et de tubulures de cuivre aussi fines que des capillaires. À l'intérieur, un mécanisme complexe de rouages d'horlogerie baignait dans une huile translucide.

« L'Atrium de Laiton, » déclara Vane, ses doigts caressant l'objet avec une dévotion presque érotique. « Un chef-d'œuvre de précision impériale. Imaginez, Elara. Plus de spasmes organiques. Plus de palpitations dues à l'angoisse. Un rythme constant, métronomique, dicté par la vapeur et l'acier. Nous ouvrirons ce coffre de chair inutile. Nous extrairons ce muscle spongieux qui vous trahit à chaque souvenir. Et à sa place, nous installerons la permanence. »

Il pressa un petit levier sur le flanc de l'appareil. Un déclic métallique résonna dans le

silence étouffant du salon, suivi d'un sifflement d'une pureté chirurgicale. Une minuscule pointe de vapeur s'échappa d'une valve. Le son était aigu, une note de cristal qui sembla vibrer jusque dans les dents d'Elara.

« Et le deuil ? » demanda-t-elle, fascinée par le reflet de son propre visage déformé dans le cuivre poli.

« Le deuil n'est qu'une fréquence, » répondit Vane en se penchant si près qu'elle pouvait voir les minuscules taches de rouille sur le bord de son monocle. « Une vibration désordonnée des tissus. L'acier ne connaît pas la mélancolie. L'acier ne se souvient pas du nom d'un mort. Il tourne. Il pompe. Il évacue. Chaque sanglot que vous retiendrez sera converti en une pression de vapeur utile. Votre douleur deviendra le combustible de votre propre stabilité. Vous ne serez plus une femme brisée, Elara. Vous serez une horloge parfaite. »

Le docteur sortit de sa poche un scalpel à la lame étrangement bleuie par un traitement thermique. Il le fit danser entre ses doigts longs, le métal captant les derniers reflets du jour mourant.

« La cicatrice sera une ligne d'argent, une couture entre l'ancien monde et le nouveau. Vous sentirez d'abord un froid délicieux, une absence de poids. Puis, le Grand Sifflement commencera. Ce ne sera plus votre voix qui criera, mais les soupapes de votre cœur qui chanteront la gloire de l'insensibilité. »

Il posa l'instrument froid contre le sternum de la jeune femme, juste au-dessus du crêpe noir de sa robe de deuil. Elara ne recula pas. Au contraire, elle se cambra légèrement, offrant sa cage thoracique à la lame comme on offre un fruit mûr. Le tic-tac d'une horloge de parquet dans le couloir sembla s'accélérer, devenant un martèlement frénétique, tandis que le sifflement de l'Atrium de Laiton dans la main de Vane devenait plus présent, plus exigeant.

La mouche sur le poignet d'Elara s'envola brusquement, effrayée par une vibration que seule la matière inerte pouvait percevoir.

« Est-ce que ça fera mal ? » demanda-t-elle dans un dernier sursaut d'instinct animal.

Vane sourit, révélant des dents trop blanches, trop régulières pour être naturelles.

« La douleur n'est que le dernier vestige de votre humanité, ma chère. Une fois que je l'aurai récoltée, vous n'en aurez plus jamais besoin. Nous allons vider cette poitrine de sa suie et de ses larmes pour y couler le silence du métal. »

Il appuya légèrement. Une perle de sang, sombre comme de la lie de vin, apparut à la pointe de l'acier bleui. Elara ne sentit pas la coupure, seulement une aspiration soudaine, comme si l'air de la pièce était soudainement pompé vers l'extérieur. Le manoir sembla se contracter autour d'eux, les murs de briques et de suie devenant les parois d'une immense chaudière prête à exploser.

Le Docteur Vane approcha l'Atrium de Laiton de la plaie naissante. Le mécanisme s'anima d'un mouvement autonome, les petits engrenages s'entrechoquant avec une faim métallique.

« Écoutez, » chuchota-t-il à son oreille, son souffle sentant le fer chaud. « Le rythme de votre immortalité commence. »

Dans le silence de la demeure Thorne, le premier jet de vapeur s'échappa des lèvres d'Elara, alors que son cœur de viande, terrifié, battait sa dernière mesure contre l'acier froid qui venait le réclamer. Fin de la ponctuation.

Chapitre 2

L'Incision de Laiton

L'odeur n'était pas celle d'un hôpital, mais celle d'une fonderie que l'on aurait tenté de noyer sous une pluie de lavande rance. Dans la pénombre de la Clinique de l'Enclume d'Argent, la lumière des becs de gaz ne parvenait qu'à sculpter des ombres obèses qui dansaient sur les murs couverts de suie grasse. Elara était allongée sur une table de marbre dont le froid lui mordait les omoplates à travers la soie fine de sa chemise de corps. Elle ne pouvait pas bouger ; le Docteur Vane lui avait administré sa « Quintessence de Vide », un liquide ambré qui transformait les membres en colonnes de plomb tout en laissant l'esprit cruellement lucide, flottant dans le bocal de son propre crâne.

Au-dessus d'elle, le lustre oscillait imperceptiblement, chaque cristal teint d'une pellicule de goudron industriel. Le silence était strié par le goutte-à-goutte d'un robinet défectueux, un son métronomique qui semblait vouloir s'accorder au rythme de plus en plus erratique de son propre cœur.

— Ne craignez rien, Lady Thorne, murmura la voix de Vane, si proche qu'elle crut sentir le frottement du cuir de son masque contre sa tempe. Votre deuil est une tumeur fibreuse. Elle s'accroche à chaque battement. Nous allons simplement... changer de moteur.

Elle vit alors ses mains. Elles étaient nues pour l'acte, d'une pâleur malade, les doigts d'une longueur arachnéenne, terminés par des ongles coupés si courts qu'ils saignaient presque. Il tenait le scalpel à manche d'ébène comme un archet. L'acier de la lame ne brillait pas ; il semblait absorber la faible lumière ambiante.

Le premier contact fut un baiser de givre.

Le métal fendit le derme avec un sifflement presque inaudible, un bruit de parchemin que l'on déchire. Elara ne hurla pas, car sa gorge n'était plus qu'un conduit de cendres sèches. Elle sentit la séparation. Ce n'était pas une douleur franche, mais une sensation d'effraction obscène, comme si l'on ouvrait un fruit trop mûr. Les écarteurs en argent, froids et impitoyables, s'insinuèrent dans la plaie, accrochant les bords de son sternum avec un cliquetis métallique. Elle entendit l'os protester, un craquement sourd, semblable à celui d'un vieux meuble qui travaille sous le poids de l'humidité.

Vane se pencha davantage. Son monocle de cristal, immense, reflétait la cage thoracique ouverte d'Elara. À l'intérieur, le péricarde palpitait, une masse de viande violacée, luisante de sueur et de sang sombre, qui luttait encore pour maintenir un semblant de vie. Pour Vane, ce n'était qu'un déchet organique, une erreur de la nature, un muscle larmoyant qui s'obstinait à pomper de la tristesse.

— Regardez-le, Silas, dit Vane sans détourner les yeux. Voyez comme il est pathétique dans son agonie. Il s'accroche à ses souvenirs comme une tique à un chien galeux.

Dans l'ombre, au bord du cercle de lumière, Silas se matérialisa. L'assistant était une silhouette voûtée, le visage mangé par une barbe rêche, l'œil vitreux. Il tenait un plateau de cuivre sur lequel reposait l'Atrium de Laiton. La machine était une merveille d'horreur horlogère : un enchevêtrement de pistons miniatures, de soupapes en porcelaine et d'engrenages en cuivre, le tout baignant dans une huile épaisse et translucide. Un léger ronronnement s'en échappait déjà, un murmure de vapeur prête à être libérée.

Vane plongea ses mains dans la poitrine d'Elara.

Le bruit fut celui d'une éponge que l'on presse. Elle sentit la chaleur de son propre

sang inonder son torse, une marée poisseuse qui coulait le long de ses flancs pour aller tacher le marbre blanc. Les doigts du chirurgien s'enroulèrent autour de l'aorte. Il y eut une tension, un moment où le temps sembla se figer, puis un bruit de succion gélatineuse. Vane trancha les dernières attaches de chair.

Il brandit le cœur d'Elara à la lumière. Le muscle convulsait encore, une créature marine arrachée à son abyssal silence. C'était une chose humide, vulnérable, qui semblait pleurer par chaque artère sectionnée.

— Une relique, décréta Vane avec un dédain souverain. Silas. Les scories.

L'assistant s'avança, tendant un bocal de verre rempli d'une saumure jaunâtre. Mais avant que le cœur ne disparaisse dans le liquide, Silas laissa ses doigts effleurer la viande encore chaude. Elara, dont les yeux étaient figés vers le plafond, vit dans le reflet d'une plaque de laiton la main de l'assistant se refermer furtivement sur l'organe, le pressant avec une curiosité malsaine avant de le laisser glisser dans l'oubli du formol.

Puis vint le froid. Le vrai froid.

Vane saisit l'Atrium de Laiton. Il ne l'inséra pas ; il le greffa avec une brutalité chirurgicale. Les pistons de métal s'enfoncèrent là où la chair habitait autrefois. Elara sentit les pointes d'acier s'ancrer dans ses vertèbres, un ancrage définitif, une invasion de minéral dans le biologique. Vane commença à raccorder les tuyaux de caoutchouc armé aux artères béantes. Il maniait le fil d'argent avec une rapidité de tisserand fou.

— Respirez, Lady Thorne, ordonna-t-il. Respirez pour votre nouveau maître.

Il actionna une petite manivelle sur le côté de l'appareil.

Le choc fut électrique. Un jet de vapeur brûlante se propagea instantanément dans les

veines d'Elara. Ce n'était plus du sang qui coulait, mais un fluide lourd, enrichi de lubrifiants industriels. Dans sa poitrine, le premier "clack-hiss" retentit. Un bruit sec, métallique, qui résonna jusque dans ses dents. Le piston central monta, descendit, écrasant les restes de sa sensibilité.

Le rythme était parfait. Trop parfait. Il n'y avait plus d'hésitation, plus de palpitations liées à l'émotion. C'était une cadence d'usine, un martèlement de forge qui battait la mesure de son existence future.

— Écoutez, chuchota Vane, approchant son oreille de la plaie encore ouverte. La mélodie de l'acier.

De la poitrine d'Elara s'échappa alors un sifflement ténu, une note ultrasonique qui semblait vriller le cerveau. C'était le cri des soupapes, le chant du laiton sous pression. Chaque inspiration d'Elara faisait désormais grincer un rouage ; chaque expiration libérait une fine brume de vapeur qui sentait l'huile de machine et la chair brûlée.

Vane commença à recoudre. L'aiguille perçait la peau avec une facilité déconcertante, car la chair d'Elara semblait déjà se rétracter, se momifier autour de l'intrus métallique. Il ne restait bientôt plus qu'une ligne droite, une cicatrice qui ne serait jamais une simple marque, mais une couture sur un vêtement de peau.

— Voilà, conclut le chirurgien en s'essuyant les mains sur un tablier déjà saturé de fluides. Vous êtes guérie de l'humain, Elara. Vous êtes enfin... fonctionnelle.

Silas, dans l'ombre, s'était emparé du bocal contenant le cœur organique. Il le dissimula sous son manteau de bure, ses yeux ne quittant pas la poitrine de la lady qui se soulevait maintenant avec une régularité mécanique effrayante. Elara voulait pleurer, mais les glandes lacrymales semblaient elles aussi avoir été asséchées par la chaleur de la chaudière interne. À la place des larmes, une goutte d'huile noire perla

au coin de son œil droit.

Elle n'était plus une femme qui souffrait. Elle était un manoir dont on venait d'allumer les fourneaux, une carcasse de soie habitée par un moteur infatigable. Le martèlement dans sa poitrine devint si fort qu'il couvrit le bruit du monde extérieur, l'isolant dans une symphonie de pistons et de bielles. Le "Grand Sifflement" s'intensifia, une note pure, glaciale, qui ne s'arrêterait plus jamais, tant qu'il resterait une goutte de vapeur dans son sang d'acier.

Chapitre 3

Le Métronome de Chair

Le silence du Manoir de Fer n'était plus qu'un mensonge, une toile de fond déchirée par la cadence monstrueuse qui battait sous la peau d'Elara. Assise dans le grand fauteuil en velours cramoisi du petit salon, elle fixait la poussière qui dansait dans un rayon de lumière sale. D'ordinaire, elle aurait trouvé une forme de paix dans cette inertie, mais la paix était une fonction organique qu'Alistair Vane avait soigneusement extraite avec le reste. À sa place, il y avait le *clic-claque* sec, métronomique, d'une soupape de décharge s'ouvrant et se fermant contre sa quatrième côte.

Elle voulut soupirer. Sa poitrine se souleva, mais ce n'était pas son diaphragme qui initiait le mouvement. Un piston invisible, logé quelque part près de son foie, poussa ses poumons vers le haut avec une force pneumatique brutale. L'air entra dans ses bronches avec un sifflement de vapeur, une aspiration sèche qui lui brûla la gorge. Elle n'avait plus le contrôle de l'amplitude. Elle respirait au rythme de la machine, une inspiration de quatre secondes, une expiration de trois, sans aucune variation, même quand l'angoisse commençait à lui broyer les tempes.

Ses doigts, posés sur les accoudoirs, étaient parcourus de tics minuscules. Chaque pulsation du laiton interne envoyait une décharge de chaleur cuivrée jusqu'à la pulpe de ses index. Elle baissa les yeux sur sa robe de deuil. Le crêpe de soie noire s'agitait au rythme de la machinerie, soulevé par un dôme d'acier invisible. Sous le tissu, elle savait que la cicatrice d'argent ne saignait plus. Elle exsudait autre chose. Une petite tache sombre, huileuse, s'élargissait lentement à la base de son sternum, une souillure de graisse industrielle qui dévorait la noblesse de son vêtement. L'odeur était insupportable : un mélange de sang rance et de suif chaud, le parfum d'une usine de

l'East End compressé dans l'intimité d'un corps de femme.

Elle décida de se lever. L'intention naquit dans son esprit, mais son corps ne répondit pas immédiatement. Il y eut une latence, un vide terrifiant d'une fraction de seconde où elle resta prisonnière de sa propre carcasse. Puis, le mécanisme s'enclencha. Un engrenage grinça sourdement au creux de son bassin. Ses genoux se verrouillèrent avec un bruit d'armure qu'on ajuste. Elle fut projetée vers l'avant, non par la volonté de ses muscles, mais par une bielle qui propulsa son centre de gravité.

Un pas.

Le pied droit heurta le parquet avec une lourdeur métallique. Elle ne sentait plus la texture du tapis persan, seulement la vibration qui remontait le long de son tibia, une résonance creuse, comme si ses os avaient été évidés pour laisser passer des câbles de transmission.

Deux pas.

Le "Grand Sifflement" s'intensifia. Ce n'était pas un son extérieur, c'était une note pure qui résonnait dans sa boîte crânienne, émise par la soupape greffée à la base de son cou. À chaque mouvement, la pression montait. Elle sentait la vapeur s'accumuler derrière ses yeux, une chaleur opacifiant sa vision d'un voile laiteux. Elle n'était plus Elara Thorne ; elle était une chaudière ambulante, une pièce d'orfèvrerie macabre dont le seul but était de maintenir une pression constante.

Elle atteignit le grand miroir à cadre doré. Elle voulait voir. Ses mains, gantées de dentelle, se levèrent vers le boutonnage de sa robe. Le mouvement était saccadé, décomposé en une série de segments mécaniques. Ses doigts ne tâtonnaient pas ; ils s'agrippaient aux boutons avec une précision chirurgicale, une force de pince qui menaçait de déchirer le tissu. Elle écarta l'étoffe.

La peau de son thorax était d'une pâleur de cire, presque translucide. Mais ce qui se trouvait dessous n'était plus humain. On devinait, par transparence, les reflets jaunâtres du laiton et le mouvement rotatif d'un volant d'inertie. La cicatrice n'était pas une simple marque de suture ; c'était une valve, une fente de métal poli intégrée à la chair, qui s'ouvrait de quelques millimètres à chaque "battement". Une vapeur fine, presque invisible, s'en échappait, emportant avec elle l'humidité de ses tissus internes.

Elle tenta de crier. Sa gorge se contracta, mais le son qui en sortit fut une note stridente, un sifflement de bouilloire qui lui déchira les tympanes. Ses cordes vocales avaient été calibrées. Elle ne pouvait plus hurler sa douleur, elle ne pouvait que la transformer en une fréquence sonore prédéfinie par le Docteur Vane. Chaque spasme de terreur ne faisait qu'accélérer la rotation du volant d'inertie. Son cœur de métal s'emballait, mais pas par émotion. C'était une surchauffe.

Elle vit une mouche se poser sur son épaule. D'ordinaire, elle l'aurait chassée d'un geste agacé. Là, elle resta immobile, fascinée par le battement d'ailes de l'insecte qui semblait plus vivant qu'elle. La mouche glissa vers la valve ouverte de son sternum, attirée par la chaleur fétide. Elara voulut l'écarter, mais ses bras restèrent figés le long de son corps, le mécanisme de marche n'ayant pas encore reçu l'ordre de désengagement. Elle regarda, les yeux écarquillés et secs, l'insecte s'aventurer dans l'ouverture de sa poitrine. Elle ne sentit rien. Aucune chatouille, aucune morsure. Juste le bruit d'un petit corps organique broyé instantanément par les engrenages de l'Atrium de Laiton. Un minuscule craquement, une étincelle de vie éteinte dans la graisse noire.

Le rythme s'accéléra soudain. *Clac-clac-clac-clac.*

La pièce commença à tressauter autour d'elle. Non, ce n'était pas la pièce. C'était sa propre tête qui vibrait sur ses vertèbres, secouée par l'énergie cinétique que son corps ne parvenait plus à dissiper. Elle devait bouger. Elle devait marcher pour consommer

cette vapeur, pour éviter l'explosion.

Elle se mit à déambuler dans le salon, un tour, deux tours, trois tours. Ses pas devenaient plus rapides, plus violents. Ses talons martelaient le bois, brisant les lattes, laissant des empreintes profondes dans le chêne. Elle était une poupée mécanique remontée trop fort, une automate condamnée à la danse jusqu'à la rupture du ressort.

"Vane..." tenta-t-elle d'articuler.

Le nom ne fut qu'un jet de vapeur brûlante qui lui brûla la langue. Elle s'arrêta devant le portrait de son défunt mari. Elle chercha en elle une trace de ce deuil qui l'avait conduite à la clinique du docteur. Elle chercha la déchirure, le vide, la tristesse qui lui serrait la gorge. Rien. Il n'y avait plus de place pour la mélancolie dans une poitrine remplie de pistons. La douleur psychologique avait été convertie en énergie thermique. Elle ne pleurait plus son mari ; elle le distillait. Chaque souvenir d'un baiser, chaque écho de sa voix n'était plus qu'une calorie supplémentaire pour alimenter la machine.

Elle était efficace. Elle était fonctionnelle.

Une goutte d'huile noire tomba de son œil et s'écrasa sur le tapis. Ce n'était pas une larme, c'était un surplus de lubrifiant rejeté par le conduit lacrymal modifié. Elara Thorne s'appuya contre la cheminée froide. Le métal de sa poitrine entra en contact avec le marbre. Le choc thermique provoqua un sifflement strident, une plainte de métal torturé qui fit vibrer les vitres des fenêtres.

Elle réalisa alors la portée de la promesse de Vane. Le deuil avait disparu, certes. Mais en échange, il lui avait donné l'éternité du mouvement. Elle ne pourrait plus jamais dormir, car le sommeil était une panne que le mécanisme ne permettrait pas. Elle resterait là, dans ce manoir, à marcher, à siffler, à suinter de la graisse noire, jusqu'à ce que les murs s'effondrent, jusqu'à ce que l'Empire lui-même ne soit plus

qu'une ruine de rouille.

Le battement dans sa poitrine devint un rugissement. Le "Grand Sifflement" monta d'une octave, atteignant une fréquence qui fit éclater le verre de son monocle posé sur la table. Elara ne ferma pas les yeux. Elle ne pouvait plus les fermer. Les paupières étaient commandées par un petit ressort de rappel qui venait de se gripper. Elle resta là, debout, fixant le vide, tandis que la vapeur de son propre sang commençait à saturer l'air de la pièce d'une brume épaisse et métallique.

Elle était le métronome de sa propre agonie. Et la musique ne faisait que commencer.

Chapitre 4

Les Reliquaires de Verre

La suie de Whitechapel n'était pas une poussière, c'était une graisse, une pellicule noire et visqueuse qui s'agrippait aux pores de la peau comme une seconde naissance. Silas s'essuya le front d'un revers de manche, laissant une traînée de charbon sur son arcade sourcilière. Dans l'obscurité de la cave, l'air avait le goût du fer et du chou pourri. Une seule bougie, dont la mèche agonisante se noyait dans une mare de cire jaunâtre, projetait des ombres déformées sur les murs suintants de salpêtre. Au centre de la table de bois vermoulu, le bocal de verre épais trônait comme un tabernacle impie.

À l'intérieur, baignant dans un formol trouble que Silas avait dû voler à la morgue de l'hospice, reposait le cœur d'Elara Thorne.

Ce n'était plus qu'un muscle grisâtre, une éponge de chair dont les artères sectionnées flottaient comme des anémones mortes. Pourtant, Silas ne parvenait pas à détacher ses yeux de la masse organique. Il lui semblait percevoir, dans le silence oppressant des sous-sols, un écho. Un souvenir de pulsation. Chaque fois qu'une goutte d'eau s'écrasait sur le sol de terre battue, il sursautait, les doigts crispés sur le rebord de la table, les ongles noirs de terre s'enfonçant dans le bois tendre. Il avait l'impression que s'il détournait le regard, le cœur se mettrait à cogner contre les parois de verre pour réclamer sa place, là-bas, sous le corset de la Lady, là où Vane l'avait remplacé par le froid implacable du laiton.

Il approcha son visage du bocal. Une mouche, aux ailes engluées par l'humidité, rampait lentement sur le couvercle de plomb. Silas ne la chassa pas. Il observa le minuscule insecte s'épuiser, ses pattes frémissant dans un spasme désordonné avant

de s'immobiliser. C'était cela, l'humanité que Vane jetait aux ordures : une fatigue, une chute, un arrêt.

Silas plongea une main tremblante dans sa besace et en sortit une étiquette de parchemin jauni. Il y inscrivit d'une plume hésitante, dont l'encre bavait sous l'effet de la condensation : *Relique n°1. E. T.*

Le mot "humanité" lui brûlait la gorge. Il se demanda si, en cet instant précis, Lady Thorne sentait le vide dans sa poitrine comme on sent l'absence d'un membre coupé. Il imaginait le liquide de conservation s'infiltrer dans les fibres du myocarde, figeant pour l'éternité les derniers secrets de la veuve, les résidus de son deuil, les traces chimiques de ses larmes. Il voulait sauver cela. Il voulait garder cette preuve que le sang avait un jour été chaud avant que le Docteur ne le transforme en vapeur industrielle.

À quelques milles de là, dans le silence chirurgical de son laboratoire de Mayfair, le Docteur Alistair Vane n'avait que faire du sang froid.

Il se tenait debout devant un mur de tuyauteries en cuivre, un réseau complexe de capillaires métalliques qui serpentait le long des boiseries sombres. Ses longs doigts gantés de chevreau noir effleuraient une soupape de décharge avec une tendresse presque obscène. Dans l'air saturé d'une odeur de graisse de baleine et d'ozone, un sifflement ténu s'élevait. Ce n'était pas le bruit d'une machine ordinaire. C'était un son modulé, une plainte qui semblait porter en elle des fragments de voix humaines.

Vane inclina la tête, son monocle captant la lueur des becs de gaz. Il tenait entre ses doigts un petit réceptacle de cristal, une fiole à long col qu'il approcha de l'orifice d'échappement d'un des manomètres.

— Écoutez, murmura-t-il pour lui-même, bien qu'il fût seul. Écoutez comme elle s'évapore.

Une fine brume blanche s'échappa de la valve. Vane la recueillit avec une précision de joaillier. La vapeur, au contact du verre froid de la fiole, se condensa instantanément en une rosée opalescente. C'était la "vapeur de douleur", le sous-produit gazeux de l'Atrium de Laiton. Chaque fois que le mécanisme de Lady Thorne ou des autres patientes tentait de traiter un souvenir trop lourd, une émotion trop vive, la machine surchauffait. Le sang bouillait, et l'excédent de souffrance était expulsé par les soupapes greffées dans leur dos ou à la base de leur cou.

Vane porta la fiole à ses narines. Il ferma les yeux. L'odeur était complexe : une base de rouille, une note de musc, et cette pointe d'amertume caractéristique du regret.

— Trop de mélancolie encore, Elara, siffla-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle sec. Le mécanisme doit encore polir les angles de votre âme.

Il reposa la fiole sur un présentoir où s'alignaient des dizaines d'autres reliquaires de verre, chacun étiqueté avec le nom d'une veuve de la haute société. C'était sa bibliothèque de soupirs. Son orgue de chairs. Il s'approcha d'un grand tableau noir couvert de schémas anatomiques où le cœur n'était plus qu'une chambre de compression à quatre temps.

Soudain, un craquement sec retentit dans la pièce. Vane s'immobilisa. Le bruit venait du manomètre relié par télégraphie pneumatique au manoir des Thorne. L'aiguille de pression s'affolait, oscillant violemment dans la zone rouge. Le sifflement devint aigu, une fréquence ultrasonique qui fit vibrer les vitrines du laboratoire.

— Une résistance, nota Vane en ajustant son gant. Le muscle fantôme proteste.

Il ne ressentait aucune urgence, seulement une curiosité prédatrice. Il imaginait Lady Thorne, dans son grand salon plongé dans le noir, incapable de s'asseoir, incapable de fermer les paupières, tandis que le piston de laiton dans sa poitrine accélérât sa

cadence pour broyer les derniers restes de son empathie. Il voyait la vapeur s'échapper en jets pressurisés de ses pores, transformant sa peau d'albâtre en une chaudière hurlante.

À Whitechapel, Silas fut tiré de sa contemplation par un phénomène terrifiant. Dans le bocal de formol, le cœur d'Elara s'était mis à tressaillir.

Ce n'était pas un battement régulier. C'était une convulsion, un spasme violent qui projetait le muscle contre les parois de verre avec un bruit sourd et mou. *Poc. Poc.* La mouche morte à la surface fut agitée par des rides concentriques. Silas recula, renversant sa chaise qui se fracassa au sol.

— Non, bégaya-t-il, les dents claquant dans sa mâchoire. Tu es mort. Tu es dehors. Tu ne peux pas...

Le cœur se contracta si fort qu'il sembla vouloir se replier sur lui-même, comme un poing se fermant sur un vide insupportable. Le liquide dans le bocal commença à se troubler, virant au rouge sombre, comme si le sang, mort depuis des jours, décidait soudainement de reprendre sa course. Silas plaqua ses mains sur ses oreilles. Il n'y avait aucun son, pourtant il entendait un hurlement. Un hurlement de vapeur, un cri de métal et de chair déchirée qui semblait venir de partout et de nulle part.

Le verre du bocal se fêla. Une ligne fine, comme un cheveu d'argent, courut du sommet jusqu'à la base. Un mince filet de formol fétide commença à couler sur la table.

Silas ne réfléchit plus. La panique, une panique animale et poisseuse, s'empara de ses membres. Il saisit un vieux sac de toile, le jeta sur le reliquaire maudit et s'enfuit dans les couloirs sombres de la cave, ses bottes glissant sur le limon. Derrière lui, le bruit du verre qui éclate résonna comme un coup de feu dans une cathédrale.

Dans son laboratoire, Vane ramassa un morceau de verre brisé. Son monocle venait de se fendre. Il ne s'en offusqua pas. Il observa l'éclat avec une fascination presque mystique. Sur le verre, une goutte de condensation de la vapeur de Lady Thorne était en train de cristalliser.

— Parfait, murmura-t-il. La note est enfin pure.

Il se tourna vers son propre thorax, là où, sous la soie de son gilet, une petite trappe de cuivre s'ouvrit dans un grincement huileux. Une minuscule bouffée de vapeur s'en échappa, caressant son menton comme le souffle d'un amant. Vane sourit, révélant des dents trop blanches, trop parfaites. Le Grand Sifflement n'était plus un bruit. C'était une direction. Et tandis que Londres s'enfonçait dans une nuit de charbon, le Docteur commença à accorder ses instruments, ignorant le petit rat de Whitechapel qui courait dans la boue avec un morceau de viande morte dans un sac, croyant encore, dans sa folie, qu'on pouvait sauver ce qui avait déjà été transformé en moteur.

Chapitre 5

Le Grand Sifflement

Le velours cramoisi de la bergère semblait avoir mûri, prenant la consistance d'une peau morte et squameuse sous les doigts d'Elara. Dans le silence étouffant du grand salon de Belgrave Square, l'air stagnait, chargé d'une odeur de poussière rance et de graisse de phoque. Une mouche à viande, les ailes engluées de suie, décrivait des cercles laborieux autour d'une tache d'humidité au plafond, son bourdonnement heurté étant le seul rythme autorisé dans cette pièce pétrifiée. Elara ne bougeait pas. Elle ne pouvait plus se permettre le luxe du mouvement inutile. Chaque inclinaison du buste, chaque soupir trop profond déclenchait un cliquetis sec derrière son sternum, un rappel de la précision impitoyable de l'Atrium de Laiton.

Sous le crêpe noir de son corsage, la greffe pesait une tonne de plomb froid. Elle sentait les bords de la plaie, cette ligne d'argent pur qui ne s'était jamais refermée, mais qui avait simplement cessé de saigner. La chair autour de l'ouverture était devenue grise, d'une teinte de cendre mouillée, et dégageait un effluve de cuivre chauffé et de bile. Parfois, une goutte d'un liquide jaunâtre, visqueux comme de l'huile de machine, perlait de la fente pour tacher son linge de corps. Elle ne ressentait plus la douleur, seulement une pression constante, une dilatation mécanique qui semblait écarter ses côtes millimètre par millimètre, pour faire de la place à l'ambition du Docteur Vane.

C'est alors que la vibration commença.

Ce n'était d'abord qu'une démangeaison à la racine des molaires. Un picotement électrique qui remonta le long de sa mâchoire, faisant claquer ses dents dans un staccato involontaire. Puis, le bruit naquit. Ce n'était pas un son que l'on entend avec

les oreilles, mais une fréquence qui s'emparait des os. Un sifflement. Ultra-aigu, si fin qu'il semblait capable de découper le cristal des lustres.

Ssssss-iiiiii...

Elara porta une main tremblante à sa gorge. Sa peau était glacée. Au centre de sa poitrine, sous le tissu, une petite soupape de cuivre, dissimulée dans les replis de la machinerie, venait de s'ouvrir. Une minuscule volute de vapeur, blanche et épaisse comme une insulte, s'échappa de son décolleté, montant en ruban vers son menton. L'odeur la frappa instantanément : c'était l'odeur de son propre deuil, distillé, bouilli, transformé en vapeur industrielle. Une effluve de fleurs de lys pourries et de vieux sang.

Le sifflement gagna en intensité. Il devint une stridulation, un cri de métal torturé qui cherchait une issue. Elara se leva, ses articulations grinçant en écho à sa poitrine. Elle se dirigea vers la fenêtre haute, ses jambes lourdes, comme si ses muscles étaient remplis de sable. Elle écarta les rideaux de damas.

Dehors, Londres n'était plus qu'une gorge de charbon. Mais à travers la brume huileuse, elle vit des lumières vaciller dans les fenêtres des manoirs voisins. Et elle l'entendit. Le son ne venait pas seulement d'elle. Il montait de toute la ville. Un chœur invisible de veuves, toutes accordées sur la même note discordante. C'était une symphonie de bouilloires infernales, un hurlement de vapeur qui s'élevait des poitrines d'acier, saturant l'air d'une fréquence qui faisait vibrer les vitres jusqu'à la limite de la rupture.

Dans sa poitrine, l'Atrium accéléra. Le piston central, lubrifié par ses larmes séchées, commença à battre avec une violence frénétique. *Clang. Clang. Clang.* Ce n'était plus un cœur. C'était une forge. Elle sentit la première fracture. Ce n'était pas un os qui cédait, mais quelque chose de plus profond, une membrane de son être qui se déchirait sous la pression de la vapeur. Son âme, ou ce qu'il en restait, était aspirée

par les soupapes, hachée par les engrenages de laiton, expulsée par petits jets pressurisés dans l'atmosphère saturée de suie.

Elle tenta de crier, mais sa gorge ne produisit qu'un sifflement identique à celui de sa poitrine. Elle n'était plus qu'une flûte de chair entre les mains de Vane.

Soudain, le rythme changea. Le sifflement devint mélodique, une suite de notes précises, mathématiques, d'une cruauté absolue. C'était la marche funèbre de son propre ego. Elle vit, dans la rue en contrebas, une silhouette filiforme s'arrêter sous un réverbère. Le Docteur Vane. Il tenait un diapason d'argent à la main. Il ne regardait pas vers elle, il écoutait simplement la ville hurler sa mélodie mécanique. Il leva son diapason, et le sifflement d'Elara monta d'une octave, une pointe d'acier plantée directement dans son cerveau.

Ses doigts se crispèrent sur le rebord de la fenêtre, brisant le bois vermoulu. Elle sentit la chaleur. Une chaleur dévorante qui émanait du métal à l'intérieur d'elle. Le laiton devenait rouge, incandescent. La graisse humaine qui servait de lubrifiant commença à grésiller, dégageant une fumée noire qui lui montait aux narines. Elle ne pouvait pas s'évanouir. L'Atrium ne le permettait pas. Il maintenait sa conscience en alerte, la forçant à être le témoin de sa propre combustion interne.

Elle regarda ses mains. Ses veines ne transportaient plus de sang, mais une boue sombre, rythmée par les pulsations de la machine. Un tic nerveux s'empara de sa paupière gauche, un mouvement saccadé, métronomique, qu'elle ne pouvait arrêter. Elle était un rouage. Elle était une pièce de cuivre dans l'immense horloge de la douleur de Londres.

Le sifflement devint si fort que les vitres du salon explosèrent vers l'intérieur. Les éclats de verre ne la touchèrent pas ; ils semblèrent être déviés par la pression de la vapeur qui s'échappait de ses pores. Elara s'effondra à genoux, mais ses jambes ne se plièrent pas comme de la chair ; elles se verrouillèrent comme des bielles.

Elle sentit alors le métal se dilater une dernière fois, une poussée finale qui sépara définitivement son esprit de la carcasse de cuivre. Elle vit, avec une clarté terrifiante, que la cicatrice sur son sternum s'était élargie. À travers l'ouverture, elle pouvait voir le piston de laiton monter et descendre, luisant de sueur et de graisse, infatigable. Il n'y avait plus de place pour le chagrin. Il n'y avait plus de place pour le souvenir de son mari. Il n'y avait que le Grand Sifflement, cette note pure, infinie, qui transformait chaque seconde de son existence en une vibration de métal hurlant.

Vane, en bas, rangea son diapason et reprit sa marche dans le brouillard, sa silhouette se fondant dans l'obscurité. Il avait accordé son premier instrument.

Elara resta là, sur le tapis de prix, la bouche ouverte dans un cri muet, tandis que de sa poitrine s'échappait, avec la régularité d'une locomotive à l'arrêt, le sifflement strident de l'éternité industrielle. La buée recouvrit ce qui restait des miroirs, effaçant son reflet, ne laissant dans la pièce qu'une forme noire, fumante, qui vibrait au rythme de l'Empire.

Chapitre 6

L'Écho des Égouts

Le piston de laiton montait et descendait derrière la peau translucide d'Elara, un mouvement de va-et-vient d'une régularité obscène qui faisait vibrer ses clavicules. Chaque oscillation s'accompagnait d'un filet de vapeur tiède s'échappant de la fente argentée de son sternum, une buée grasse qui sentait l'huile de machine et le sang rassis. Elle était assise sur le bord de son lit de soie, mais elle ne sentait plus la douceur du tissu. Elle ne sentait que la lourdeur du bloc de métal logé dans sa cage thoracique, un poids mort qui exigeait d'elle une immobilité absolue pour ne pas déchirer les sutures de soie noire.

C'est alors que le bruit commença.

Ce n'était pas le sifflement strident de sa propre soupape, ni le cliquetis des engrenages qui remplaçaient ses battements. C'était un son mou. Un battement sourd, irrégulier, chargé de fluides et de faiblesse. *Poum-poum. Poum-poum.* Un écho organique qui semblait provenir de sous les lattes du parquet, ou peut-être de plus loin encore, à travers les entrailles de la demeure.

Elara posa une main tremblante sur sa poitrine. Sous ses doigts, le laiton était brûlant. Le métal ne connaissait pas la fatigue, mais il ne connaissait pas non plus le repos. Pourtant, le bruit persistait. Il remontait par la tuyauterie de cuivre, un gargouillis rythmé qui faisait tressaillir l'eau dans la vasque de porcelaine. Elle s'approcha du lavabo, le visage déformé par un tic nerveux qui tirait le coin de sa lèvre droite vers le haut, dévoilant ses gencives pâles.

Elle colla son oreille contre le col de cygne du robinet.

Le son était là. Distinct. Un cœur de chair qui luttait, qui se contractait dans une agonie humide. Son cœur. Elle le savait. Alistair Vane ne l'avait pas simplement jeté aux ordures ; il l'avait condamné à l'exil, mais le lien, cette corde invisible de douleur et de nerf, n'avait pas été sectionné. Il battait quelque part dans l'obscurité de la ville, perdu dans le réseau veineux de Londres.

Une goutte d'huile noire perla de sa cicatrice et tomba dans l'évier. Elara ne la nettoya pas. Elle se leva, ses mouvements saccadés comme ceux d'une marionnette dont les fils seraient trop tendus. Ses bottines de cuir claquèrent sur le sol de marbre avec une résonance métallique. Elle ne prit ni manteau, ni chapeau. La vapeur qui s'échappait de son buste suffisait à la réchauffer d'une chaleur fébrile, artificielle.

Elle quitta le manoir par la porte des domestiques. Dehors, Londres n'était qu'une soupe de suie et de brouillard, une ville-machine qui respirait par ses cheminées de briques. L'air était épais, saturé de l'odeur du charbon brûlé et du fumier de cheval. Elara marchait, guidée par la vibration. À chaque pas, le piston dans sa poitrine accélérail, le *clac-clac* du métal devenant plus furieux, plus jaloux. Il détestait l'autre bruit. Il voulait l'étouffer.

Elle arriva près d'une bouche d'égout, une gueule de fer circulaire d'où s'échappait une haleine fétide. Le battement était là, juste en dessous. Il résonnait contre les parois de pierre poisseuses. *Poum-poum.* Plus lent maintenant. Plus faible.

Ses mains, dont les ongles étaient bleuis par le manque d'oxygène réel, saisirent le rebord de la plaque de fonte. Elle tira. Le métal grinça, un cri de protestation qui lui arracha un gémissement de plaisir douloureux. La force qui résidait dans ses bras n'était plus la sienne ; c'était la pression de la vapeur, la puissance brute de l'Atrium de Laiton qui lui prêtait une vigueur de automate. La plaque bascula dans un fracas sourd.

Elle descendit l'échelle de fer, ses doigts glissant sur la rouille et le limon. L'obscurité l'enveloppa comme un linceul humide. En bas, l'eau noire charriait des immondices, des cadavres de rats gonflés et des débris industriels. L'odeur était une agression : un mélange de décomposition organique et de produits chimiques corrosifs.

Ses bottes s'enfoncèrent dans une boue huileuse. Elle marchait, courbée dans la galerie circulaire, la lumière de sa propre poitrine — une lueur orangée émanant du foyer interne de l'Atrium — éclairant les murs couverts de moisissures blanchâtres. Les moisissures semblaient pulser au rythme du battement caché.

— Je t'entends, murmura-t-elle.

Sa voix n'était plus qu'un froissement de papier, entrecoupé par le sifflement constant de sa soupape.

Elle tourna dans un boyau plus étroit, là où les canalisations de plomb convergeaient comme les veines d'un géant. Le bruit devint assourdissant. Ce n'était plus seulement un battement, c'était un cri muet, une plainte de tissu vivant jeté dans un monde de fer.

Elle le vit.

Au milieu d'un amas de détritrus, coincé entre deux tuyaux de décharge qui crachaient une eau bouillante, un amas de chair rougeâtre palpait dans une gangue de mucus. C'était un morceau de muscle informe, relié par des filaments de nerfs atrophiés aux parois de la canalisation. Le cœur de Lady Elara Thorne n'était plus un organe, c'était une tumeur de douleur, une relique de son humanité qui refusait de mourir, nourrie par les déchets de la ville.

Elle tomba à genoux dans l'eau fétide. Sa poitrine émit un sifflement de vapeur si violent qu'il lui brûla la gorge. Le piston de laiton s'emballa, frappant contre ses côtes

de métal avec une force de marteau-piqueur. Elle tendit une main vers le cœur de chair.

Dès qu'elle le toucha, une décharge de souffrance pure, organique, non filtrée par l'acier, la traversa. Elle revit son mari sur son lit de mort. Elle sentit le poids du deuil qu'elle avait tenté de fuir. La tristesse n'était pas un sentiment, c'était un poison acide qui coulait à nouveau dans ses veines, chassant l'huile froide.

Le cœur de chair tressaillit sous ses doigts. Il était froid. Si froid.

— Tais-toi, hoqueta-t-elle. Tais-toi, s'il te plaît.

Mais le cœur battait plus fort, réclamant sa place, dénonçant l'imposture de laiton qui ronronnait dans sa poitrine. Elara sentit une déchirure à la base de sa cicatrice. Un liquide rouge sombre, mêlé de graisse noire, commença à imbiber son corsage de deuil. L'Atrium de Laiton ne tolérait pas la concurrence. Les engrenages en elle commencèrent à grincer, à se bloquer, les dents de cuivre s'arrachant mutuellement dans une tentative désespérée de maintenir le rythme.

Elle saisit le cœur de chair à pleines mains. Il était glissant, s'échappant comme une bête apeurée. Elle serra. Elle voulait l'écraser, le réduire au silence pour que seule reste la paix mécanique de Vane. Mais plus elle serrait, plus elle ressentait chaque fibre, chaque ventricule, chaque souvenir.

Une ombre s'étira sur le mur de l'égout, longue, filiforme.

— Il est fascinant de voir comme la nature s'accroche à ses erreurs, Elara.

La voix était douce, onctueuse, comme du velours frotté sur une plaie. Le Docteur Vane se tenait à l'entrée du boyau, son monocle brillant d'une lueur froide. Il ne semblait pas incommodé par l'odeur ou la boue. Ses gants de chevreau noir étaient

impeccables.

— Docteur... aidez-moi... ça fait mal... ça revient...

Vane s'approcha, le cliquetis de sa propre canne sur le sol résonnant comme un glas. Il se pencha sur elle, observant avec une curiosité scientifique le mélange de sang et d'huile qui maculait ses mains.

— La douleur est le dernier ancrage, ma chère. Sans elle, vous ne seriez qu'une horloge. Avec elle, vous êtes une symphonie.

Il sortit de sa poche un petit scalpel d'argent.

— Votre cœur de chair a trouvé une nouvelle fonction, voyez-vous. Il sert d'antenne. Il capte tout le désespoir des bas-fonds de Londres et vous le transmet. C'est un amplificateur magnifique.

Elara essaya de reculer, mais ses jambes mécaniques étaient bloquées par une surpression de vapeur. Elle resta là, clouée au sol, tenant son propre cœur agonisant entre ses paumes, tandis que Vane posait la pointe du scalpel sur le métal brûlant de son sternum.

— Écoutez, Elara. N'entendez-vous pas la note ?

Elle ferma les yeux. Au-delà du battement, au-delà du sifflement, il y avait un grondement sourd, le cri de milliers de poitrines d'acier qui commençaient à s'accorder dans les profondeurs de la ville. Un orchestre de métal et de deuil dont elle était, malgré elle, le premier violon.

Vane enfonça la lame dans la jointure d'une soupape. Un jet de vapeur brûlante jaillit, ébouillantant le visage de la jeune femme. Elle ne cria pas. Elle n'avait plus de souffle

pour cela. Elle sentit simplement le piston s'enfoncer une dernière fois, brisant une côte d'acier, tandis que dans ses mains, le cœur de chair rendait son dernier soupir dans un spasme de sang noir qui se perdit dans le flux des égouts.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que n'importe quel cri. Un silence de machine parfaitement huilée.

Chapitre 7

L'Orgue des Supplices

L'air de la fonderie n'était plus de l'oxygène ; c'était une soupe épaisse de suie, de particules de cuivre et de vapeur d'huile qui râpait le fond de la gorge à chaque inspiration. Dans cette pénombre roussie par l'éclat des fourneaux, le silence n'existait pas. Il y avait ce bourdonnement constant, une vibration de basse fréquence qui faisait trembler les globes oculaires dans leurs orbites, une plainte mécanique qui semblait émaner des murs eux-mêmes. Alistair Vane se tenait au centre de la nef, ses longs doigts gantés de chevreau noir caressant l'extrémité d'un levier de laiton. Sous le cuir fin, on devinait la précision chirurgicale de ses phalanges, le tic nerveux de son index qui pianotait contre le métal froid.

Il ne regardait pas l'ensemble de la structure, mais se focalisait sur une goutte de condensation huileuse qui glissait lentement le long d'un tuyau de cuivre, juste au-dessus du sternum exposé de Lady Elara Thorne. La goutte finit sa course dans la plaie béante, là où la chair rose et tendre rencontrait l'éclat brutal de l'acier. Elara ne tressaillit pas. Ses yeux, autrefois d'un bleu limpide, n'étaient plus que deux billes vitreuses, fixes, dont les pupilles ne réagissaient plus à la lueur des braises. Elle était suspendue à un harnais de cuir et de fer, les bras écartés, les jambes pendantes, simple extension charnelle d'une machine qui la dépassait.

Vane s'approcha d'elle. L'odeur qui se dégageait de la jeune femme était un mélange écœurant de lavande rance et de lubrifiant industriel. Un petit sifflement, aigu comme une pointe de diamant sur du verre, s'échappait de la soupape greffée sous sa gorge. À chaque inspiration forcée par les soufflets de la machine, la cage thoracique de Lady Thorne s'écartait avec un craquement sec, révélant l'Atrium de Laiton. Les pistons à l'intérieur de sa poitrine battaient un rythme métronomique, un *clac-chuintement*

qui ne connaissait aucune des irrégularités poétiques d'un cœur humain.

— Le rythme est encore trop pur, murmura Vane. Il manque la dissonance de la perte.

Il se tourna vers les onze autres silhouettes disposées en demi-cercle. Ses "Automates de Chair". Toutes étaient des veuves, des femmes dont le deuil avait été si lourd que la promesse d'une anesthésie mécanique les avait conduites jusqu'à son scalpel. Elles étaient désormais les tuyaux vivants de son grand œuvre. Des tubes de verre reliaient leurs poitrines à un collecteur central, une énorme cuve de fonte où le sang, chauffé à blanc par la vapeur, bouillonnait dans un grondement sourd.

Le docteur s'arrêta devant la troisième femme, une baronne dont le visage était resté figé dans un rictus de terreur éternelle. Un filet de bile noire s'écoulait du coin de sa lèvre, séchant en une croûte sombre sur son menton d'albâtre. Vane sortit une clé de serrage de sa poche. Il l'inséra dans une vis logée dans la tempe de la baronne. Il tourna d'un quart de cercle. Un gémissement métallique, presque humain, s'éleva de la gorge de la femme, modulé par les clapets de cuivre installés dans son larynx.

— Voilà... cette note-là, Elara. Vous l'entendez ? C'est le son de votre premier bal, distordu par le regret.

Il revint vers Lady Thorne. Il posa sa main sur le métal brûlant de son sternum. Il ne sentait rien à travers son propre thorax, cette chambre de vide qu'il portait comme un secret honteux. Il cherchait le frisson, la vibration qui lui indiquerait qu'il touchait au but. Il saisit un scalpel à la lame incroyablement fine et, d'un geste d'une fluidité obscène, il incisa la peau du cou d'Elara pour dégager une corde vocale qui frottait contre un engrenage. Le sang qui jaillit n'était plus rouge ; il était d'un brun fangeux, chargé de résidus de charbon.

Vane porta ses doigts à sa bouche, goûtant le mélange. Le goût du fer et de la suie. Il ferma l'œil, le monocle de cristal reflétant les flammes comme un astre mort.

— L'orgue doit respirer à l'unisson, déclama-t-il, sa voix couverte par le vrombissement des machines. Chaque battement de vos cœurs d'acier doit être une ponctuation dans mon poème de vide.

Il actionna une manivelle au sol. Le bruit fut assourdissant. Un sifflet à vapeur géant, relié aux douze cages thoraciques, commença à expulser un air saturé de douleur. Ce n'était pas de la musique. C'était un hurlement ultrasonique qui faisait saigner les gencives. Les corps des veuves furent pris de spasmes synchronisés, leurs membres s'agitant comme ceux de pantins dont on aurait tiré les fils avec trop de violence.

Elara Thorne ouvrit la bouche. Sa mâchoire, désarticulée pour permettre une plus grande résonance, laissa échapper une note si basse qu'elle fit vibrer les os de Vane à travers sa propre carcasse creuse. Il sentit une onde de choc parcourir sa poitrine vide. Une pression. Un simulacre de vie. Il pressa son oreille contre le laiton de la poitrine d'Elara, cherchant à capter l'écho de cette agonie transformée en énergie cinétique.

À l'intérieur de la jeune femme, quelque chose céda. Un engrenage mal huilé grinça, produisant un son de métal déchiré qui monta en flèche, dominant le vacarme de la fonderie. C'était la note. La note parfaite. Un cri qui n'appartenait ni à l'homme, ni à la machine, mais à cet entre-deux monstrueux où la souffrance devient éternelle parce qu'elle est mécanique.

Vane eut un spasme. Ses doigts se crispèrent sur les tuyaux de cuivre, griffant le métal. La sueur perlait sur son front, traçant des sillons clairs dans la couche de suie qui recouvrait son visage. Il riait, mais aucun son ne sortait de sa bouche, seulement un souffle d'air chaud et sec.

— Encore, murmura-t-il, la voix brisée. Donnez-moi le reste de votre âme, Elara. Transformez-la en vapeur.

Il saisit une pince et commença à arracher les derniers lambeaux de tissu pulmonaire qui s'accrochaient encore aux pistons de la jeune femme. Chaque mouvement provoquait un nouveau sifflement, une nouvelle harmonique dans cette symphonie de l'horreur. Les onze autres veuves commencèrent à s'accorder sur le cri d'Elara. Leurs poitrines d'acier s'ouvraient et se fermaient dans une cadence infernale, projetant des jets de vapeur brûlante qui créaient un brouillard opaque dans la fonderie.

Dans ce nuage blanc et acide, Vane ne voyait plus que des formes vagues, des silhouettes de métal et de chair qui dansaient au rythme de leur propre destruction. Il se sentait enfin plein. La chambre de vide dans son thorax semblait se gorger de ce son insupportable, de cette fréquence qui promettait l'oubli par la saturation du supplice.

Soudain, le rythme s'accéléra. Les pistons d'Elara s'emballèrent. On entendait le frottement du métal contre le métal, un bruit de scie circulaire attaquant la pierre. Une odeur de corne brûlée envahit l'espace. La machine dévorait la chair qui lui servait de support. Elara Thorne commença à se consumer de l'intérieur, la chaleur de la friction embrasant les graisses sous-cutanées. Des flammes bleutées jaillirent de sa bouche et de sa poitrine ouverte.

Vane ne recula pas. Il restait là, les bras ouverts, baigné dans la lumière de cette crémation industrielle. Il regardait la peau d'Elara se boursoufler, noircir, puis s'écailler comme du vieux papier peint, révélant la structure de laiton chauffée au rouge qui brillait tel un squelette d'or au milieu des décombres humains.

Le Grand Sifflement atteignit une intensité telle que les vitres des lucarnes en haut de la fonderie explosèrent simultanément, projetant une pluie de verre sur les automates. Les éclats se fichaient dans les chairs mortes, mais les machines continuaient de pomper, inlassablement.

Puis, tout s'arrêta.

Un silence soudain, plus lourd que le vacarme précédent. Un silence qui pesait sur les tympanes comme une chape de plomb. Elara n'était plus qu'une carcasse fumante, un assemblage de bielles et de rouages calcinés suspendu à ses chaînes. Les autres veuves s'étaient tues, leurs soupapes bloquées par l'excès de pression.

Alistair Vane resta immobile, la main posée sur l'acier encore vibrant de l'instrument. Il attendit. Il chercha en lui la résonance, la trace de la note parfaite. Mais la chambre de vide dans sa poitrine était de nouveau là, plus vaste, plus vorace qu'auparavant. Le silence de la machine était sa seule récompense. Il retira sa main, laissant un lambeau de gant collé au laiton brûlant. Il regarda le cadavre mécanique d'Elara, l'expression de déception reprenant lentement possession de ses traits aristocratiques.

— Pas encore, murmura-t-il pour lui-même, sa voix n'étant plus qu'un craquement de feuilles mortes. Le deuil est un combustible bien trop volatil.

Il ramassa son scalpel tombé dans la suie. Sans un regard pour les onze autres survivantes qui hoquetaient encore dans l'ombre, il se dirigea vers le fond de la fonderie, là où d'autres caisses de bois marqué du sceau de l'Empire attendaient d'être ouvertes. Le bruit de ses pas sur le dallage était de nouveau ce frottement sec, métronomique, qui semblait compter les secondes restant à l'humanité avant d'être entièrement convertie en acier.

Chapitre 8

Le Pèlerinage de Graisse

L'ongle de Silas, jauni par le soufre et bordé d'un liseré de crasse noire, s'enfonça dans la dentelle du poignet d'Elara. L'enfant ne parla pas ; il n'avait plus de langue, juste un moignon de chair cicatrisée qui s'agitait comme un ver aveugle derrière ses dents gâtées. Il tira. Le contact était poisseux, une empreinte de suif laissée sur le crêpe de deuil. Elara sentit le déclic familier dans sa propre poitrine, ce petit hoquet du laiton qui s'ajustait à son angoisse. *Tic. Tac. Chhh.* La soupape logée sous sa clavicule libéra une bouffée de vapeur tiède qui vint lui lécher le menton, une odeur de fer chauffé à blanc et de sang rance.

Ils s'enfoncèrent dans l'escalier dérobé, une gorge de briques suintantes qui s'enfonçait sous le niveau de la Tamise. L'air y était plus dense, chargé de particules de graisse en suspension qui se déposaient sur la peau comme une seconde membrane. Silas glissait sur les marches avec une agilité de rat, ses pieds nus laissant des traces luisantes sur le limon. Chaque pas d'Elara était un supplice de précision mécanique ; ses genoux, renforcés par des charnières de cuivre depuis l'intervention du mois dernier, grinçaient. Elle aurait dû huiler les articulations, mais le Docteur Vane préférait le « chant de la matière ».

— Où m'emmènes-tu ? murmura-t-elle.

Sa voix n'était plus qu'un souffle de forge, déformée par le diaphragme de métal que Vane avait installé pour « stabiliser ses sanglots ». Silas se retourna, posant un doigt sur ses lèvres gercées, puis désigna l'obscurité plus bas. L'odeur changea. Ce n'était plus seulement de la graisse ; c'était une effluve écœurante, sucrée, celle d'une boucherie qui aurait tenté de se parfumer à l'ambre gris.

Ils atteignirent le Pèlerinage de Graisse.

C'était un corridor immense, dont les murs n'étaient pas faits de pierre, mais de rayonnages de verre s'étendant à perte de vue. Des centaines, peut-être des milliers de bocal cylindriques, remplis d'un liquide ambré et visqueux. À l'intérieur, la collection de Vane. Des cœurs. Mais pas des cœurs inertes. Chaque muscle cardiaque était suspendu par des fils d'argent à une machinerie complexe fixée au couvercle de plomb. Certains cœurs étaient encore roses, palpant d'une arythmie frénétique, projetant des jets de caillots contre les parois de verre. D'autres étaient déjà à moitié convertis, leur péricarde incrusté de rouages d'horlogerie, les veines remplacées par des capillaires de cuivre.

Le bruit était assourdissant. Ce n'était pas un silence de tombeau, mais un bourdonnement organique et industriel, un chœur de milliers de battements désynchronisés, un martèlement sourd qui faisait vibrer les os de la cage thoracique d'Elara. Sa propre prothèse de laiton commença à s'emballer, tentant de s'aligner sur le rythme de cette forêt de chair. Elle porta la main à son sternum, sentant la chaleur irradier à travers son corset. La cicatrice argentée la brûlait.

Silas s'arrêta devant un bocal particulier. À l'intérieur, un cœur minuscule, presque translucide, celui d'un nouveau-né. Il ne battait plus, mais il vibrait, agité par une vapeur interne qui faisait siffler une petite valve de laiton greffée sur l'artère aorte. L'enfant muet pointa le doigt vers le haut.

Elara leva les yeux. Au-dessus des bocaux, un réseau tentaculaire de tuyaux de verre courait le long du plafond, convergeant tous vers une conduite centrale, énorme, qui pulsait d'une lueur rousse. Ce n'était pas de l'eau qui circulait là-dedans. C'était une brume épaisse, une vapeur de sang vaporisé, extraite directement de la douleur des cœurs captifs.

Silas commença une pantomime grotesque. Il gonfla ses joues, mimant une inhalation profonde, les yeux révulsés, puis il désigna la direction des appartements privés du Docteur Vane, situés trois étages plus haut. Il fit le geste de se piquer le bras, puis de caresser son propre torse avec une dévotion terrifiante. Il dessina dans le vide la silhouette de Vane, puis celle d'un homme qui ne vieillirait jamais, un homme dont les rides s'effaçaient à chaque bouffée de cette vapeur de deuil.

Elara comprit. Le Docteur ne soignait pas la mélancolie. Il la distillait. Il récoltait le deuil des veuves, le transformait en une énergie cinétique pure, une vapeur de vie concentrée qu'il s'injectait ou qu'il respirait pour maintenir sa propre carcasse de cuir et d'os en état de marche. Elle n'était pas une patiente. Elle était une pièce d'un moteur. Une pile de chair destinée à alimenter l'éternité d'un monstre.

Soudain, un bruit métallique retentit au bout du couloir. Un raclement sec. *Clang. Clang. Clang.*

Le pas métronomique de Vane.

Silas écarquilla les yeux, sa pupille se rétractant jusqu'à n'être plus qu'un point de noirceur absolue. Il attrapa la main d'Elara, mais elle était pétrifiée. Elle regardait un bocal à sa hauteur. L'étiquette portait son nom : *Elara Thorne, Pièce de Rechange n°104*. À l'intérieur, son propre cœur organique, celui qu'elle croyait enterré avec son mari, flottait dans la saumure. Il n'était pas mort. Il convulsait violemment, chaque spasme envoyant une giclée de vapeur rousse dans le tuyau de verre.

La lumière d'une lanterne commença à lécher les bords au loin, créant des reflets déformés sur les visages de verre. L'ombre de Vane s'étira sur le sol de graisse, immense, découpée, les doigts démesurés de ses gants de chevreau semblant vouloir saisir les bords au passage.

— Elara... murmura une voix qui n'était qu'un froissement de parchemin sur du métal

froid. Vous ne devriez pas être ici. La pression de votre Atrium est instable. Je sens votre agitation... elle gêne la récolte.

Le Docteur apparut au tournant. Son monocle brillait d'un éclat bleuté dans la pénombre. Il ne regardait pas son visage. Il regardait sa poitrine, là où la soupape sifflait maintenant un jet continu de vapeur blanche, signe d'une panique que son corps ne pouvait plus contenir.

Silas se recula dans l'ombre, disparaissant entre deux rangées de cœurs, laissant Elara seule face à son créateur. Vane s'approcha, l'odeur de formol et de graisse de phoque qui émanait de lui était suffocante. Il sortit de sa poche une petite clé d'horloger, une tige d'argent finement ciselée.

— Vous tremblez, ma chère. C'est le gaspillage que je déteste le plus. Votre deuil est un vin précieux, il ne doit pas s'évaporer ainsi dans les couloirs.

Il posa sa main gantée sur l'épaule d'Elara. Le froid du cuir traversa son vêtement. De l'autre main, il chercha le petit orifice caché derrière son oreille, là où la machinerie se raccordait à son système nerveux. Elara voulut hurler, mais le diaphragme de métal dans sa gorge se verrouilla. Elle ne put produire qu'un sifflement aigu, une note de flûte brisée qui résonna dans toute la galerie.

Vane inséra la clé. Il tourna.

Crac.

Le monde d'Elara devint gris. Le battement dans sa poitrine ralentit, devient un martèlement lourd, systématique. La peur ne disparut pas ; elle fut simplement comprimée, forcée de descendre dans ses membres, transformée en une obéissance mécanique. Ses yeux devinrent fixes, les larmes qui commençaient à perler se figèrent, car les conduits lacrymaux venaient d'être obstrués par une décharge de suie.

— Voilà, murmura Vane en caressant sa joue de ses doigts froids. Écoutez.

Il désigna les milliers de bocal. Sous l'effet de la clé, le rythme d'Elara s'était synchronisé avec celui de la forêt de verre. Ils ne faisaient plus qu'un seul bruit, un battement de tambour gigantesque, le pouls d'une usine de douleur.

— C'est la symphonie, Elara. Vous êtes enfin utile. Vous êtes enfin éternelle.

Il la prit par le bras, la guidant vers l'obscurité du fond, là où les machines de compression attendaient leur dose de vapeur humaine. Silas, caché derrière un bocal, regarda passer la silhouette rigide d'Elara, ses mouvements saccadés de poupée de fer, tandis qu'une goutte de graisse noire tombait du plafond pour venir s'écraser, avec une lenteur obscène, sur le verre de son propre cœur qui continuait de hurler en silence.

Chapitre 9

La Note de Vide

L'argent ne cicatrise jamais ; il se contente de mordre la chair jusqu'à ce qu'elle renonce à sa propre texture. Le long du sternum d'Elara, les six rivets de tête plate s'enfonçaient dans le derme avec une régularité obscène, créant des auréoles d'un rose violacé, presque translucide, là où la peau tentait désespérément de rejeter l'intrus. Chaque rivet était relié à une tubulure de cuivre souple qui serpentait jusqu'à l'énorme carcasse de l'Orgue, un enchevêtrement de pistons chromés et de soufflets en cuir de veau mort-né qui occupait tout le fond de la nef.

Le Docteur Vane se tenait devant les claviers d'ivoire jauni, ses doigts démesurés flottant au-dessus des touches comme des araignées blanches en quête d'une proie. L'odeur dans la pièce était celle d'une fonderie que l'on aurait tenté de parfumer à la lavande : un mélange écœurant de suie grasse, de vapeur métallique et de chair cautérisée. Une goutte de condensation tomba du plafond, s'écrasant sur le monocle de Vane. Il ne cilla pas. Sa pupille dilatée, derrière le verre grossissant, semblait dévorer l'espace.

— Entendez-vous ce silence, Elara ? murmura-t-il sans se retourner. C'est le bruit de votre perfection. Votre cœur ne bat plus, il tourne. Il n'y a plus de place pour les hésitations du sang.

Il abaissa un levier de bronze. Un gémissement sourd monta des profondeurs de la machine, une vibration qui fit trembler les bocaux de verre alignés sur les étagères, faisant danser les cœurs conservés dans le formol. Le rythme commença.

Tchack-fuit. Tchack-fuit. C'était le bruit d'une guillotine qui se refermerait sur un nuage. Dans la poitrine d'Elara, l'Atrium de Laiton s'emballa. Elle sentit la chaleur

de la vapeur se propager le long de ses côtes, une brûlure sèche qui lui donnait l'impression que ses poumons se transformaient en parchemin.

Elle tenta de lever une main, mais les rivets la maintenaient dans une posture de crucifixion industrielle. Ses doigts griffèrent le vide, rencontrant seulement l'air saturé d'humidité. Elle voulait hurler, mais sa gorge était obstruée par une sensation de mâchefer. Ses conduits lacrymaux, détournés par la chirurgie de Vane, ne produisaient plus d'eau. À la place, une substance visqueuse, noire comme de l'encre de seiche et lourde comme du goudron, commença à poisser ses paupières.

Vane plaqua un accord. La note ne sortit pas des tuyaux de l'orgue, elle jaillit du corps même d'Elara. C'était un sifflement ultrasonique, une aiguille de son qui lui transperça les tympans. Le "Grand Sifflement". La vibration était si intense que les rivets dans sa poitrine commencèrent à chauffer, l'acier devenant rouge sombre sous la peau qui grésillait.

— Encore, exhala Vane, le visage convulsé par une extase froide. Donnez-moi votre deuil, Elara. Transformez cette perte inutile en une fréquence pure.

Elara sentit la pression monter. Ce n'était plus de la tristesse, c'était de la mécanique. La suie dans ses yeux devint brûlante. Elle comprit alors que cette mélasse noire était le seul résidu de son humanité, le déchet de la combustion de ses souvenirs par la machine de Vane. Elle ne lutta pas contre la douleur ; elle l'embrassa. Elle força ses glandes, contracta ses muscles atrophiés, injectant volontairement cette suie épaisse dans les conduits de retour de l'Atrium de Laiton.

Le premier signe fut un hoquet de la machine. Un piston se bloqua, produisant un bruit de métal déchiré. Vane fronça les sourcils, ses doigts frappant les touches avec une frénésie croissante.

— Qu'est-ce que... ?

Une fumée noire, grasse et malodorante, commença à s'échapper des soupapes greffées sur les épaules d'Elara. La suie, s'infiltrant dans les engrenages de précision, agissait comme un abrasif. Le rythme métronomique dérailla. *Tchack-crunch. Tchack-crunch.* L'acier hurlait. Les cadrans de pression, fixés au mur derrière le chirurgien, s'affolèrent, leurs aiguilles s'écrasant contre la butée rouge.

Vane se précipita vers elle, son monocle tombant au bout de sa chaîne d'argent. Il vit la substance noire couler des yeux d'Elara, non pas comme des larmes, mais comme du pétrole brut sabotant son chef-d'œuvre. Ses mains gantées de chevreau se refermèrent sur la gorge de la jeune femme, mais il ne cherchait pas à l'étrangler ; il cherchait à boucher les fuites.

— Vous gâchez tout ! rugit-il, sa voix couverte par le vrombissement de la vapeur en surpression. C'est de l'art ! Vous n'êtes qu'une tuyauterie défaillante !

Le sol tremblait. Une canalisation explosa le long du mur, libérant un jet de vapeur blanche qui emporta la peau du bras gauche de Vane. Il ne recula pas, les yeux rivés sur le sternum d'Elara qui se bombait sous la poussée interne. Le laiton sous la chair devenait incandescent, dessinant une croix de feu à travers son corsage de deuil qui commençait à se consumer.

Elara ouvrit la bouche. Aucun son n'en sortit, seulement un filet de vapeur noire. Elle voyait le visage de Vane se déformer à travers le voile de suie, une face de porcelaine craquelée par l'obsession. Elle sentait les rivets vibrer si fort qu'ils déchiraient les tissus, élargissant les orifices dans un festin de sang noirci et de vapeur.

Le sifflement changea de ton. Il devint une plainte inhumaine, la Note de Vide que Vane avait tant cherchée, mais elle n'était pas harmonieuse. C'était le cri d'un monde de fer s'effondrant sur lui-même. Les vitrines éclatèrent simultanément, projetant des éclats de verre et des cœurs flasques sur le sol de pierre.

La pression dans le thorax d'Elara atteignit son point de rupture. Elle sentit l'Atrium de Laiton se dilater, les bielles se tordre, les engrenages se broyer les uns les autres dans une agonie de métal. Vane, fasciné, colla son oreille contre la poitrine brûlante, ignorant la fumée qui lui roussissait les cheveux.

— Oui... murmura-t-il dans un souffle dément. La voilà. La note finale.

Un craquement sec, comme un coup de fouet sur de l'os, résonna. La soupape de sécurité principale, située à la base de la nuque d'Elara, sauta. Un jet de vapeur noire et de sang vaporisé pulvérisa le visage de Vane, le projetant en arrière. L'Orgue entier entra en résonance, chaque tuyau crachant une plainte discordante tandis que les bielles s'arrachaient de leurs socles.

Dans le chaos de métal hurlant et de brouillard huileux, Elara sentit le vide. Un vide absolu, glacé, magnifique. Son cœur mécanique s'était arrêté, étouffé par sa propre douleur liquéfiée. Elle s'affaissa, maintenue seulement par les rivets d'argent qui, dans un dernier soupir de métal, se brisèrent, libérant son corps de la machine.

Le silence qui suivit ne fut pas la paix. Ce fut le bruit d'une usine morte. Au milieu des débris, Vane se releva péniblement, son visage n'étant plus qu'une brûlure à vif où le noir de la suie s'était incrusté dans la chair crue. Il rampa vers le corps d'Elara, ses mains tremblantes cherchant encore le rythme, cherchant encore la vibration. Mais sous la peau déchirée du sternum, on n'entendait plus que le goutte-à-goutte lent et régulier d'une huile noire s'échappant d'un réservoir crevé, s'étalant sur le marbre froid comme une tache de péché ineffaçable.

Chapitre 10

L'Éternité Chromée

Silas glissa un doigt sur la poussière de charbon qui recouvrait les débris du pupitre de Vane, laissant un sillage livide sur le bois calciné. L'odeur était insoutenable ; un mélange de graisse de baleine rance, de fer chauffé à blanc et de cette effluve de viande oubliée au soleil qui s'accrochait au palais comme une pellicule de suie. Sous ses bottes, le verre brisé des éprouvettes crissait avec une régularité de métronome, chaque éclat renvoyant le reflet déformé d'une pièce qui n'était plus qu'un charnier de métal.

Au centre de ce désastre, Lady Elara Thorne ne respirait plus. Elle fonctionnait.

Elle était figée dans une pose de piéta grotesque, genoux enfoncés dans le marbre fendu, le buste rejeté en arrière dans une cambrure qui aurait dû briser sa colonne vertébrale. Mais l'acier ne se brise pas. La cicatrice d'argent qui balafrait son sternum s'était largement ouverte, non pas pour laisser couler du sang, mais pour exposer l'Atrium de Laiton. Les pistons, d'un doré terni par l'oxydation, battaient encore avec une lenteur obscène, un mouvement de va-et-vient lubrifié par une humeur jaunâtre qui suintait des jointures de sa chair.

Silas fit un pas, et le Grand Sifflement le frappa de plein fouet.

Ce n'était pas un bruit, c'était une intrusion. Une aiguille de son pur, ultrasonique, qui s'enfonçait derrière ses globes oculaires pour venir racler le fond de son crâne. Le sifflement émanait des soupapes greffées directement dans les clavicules d'Elara. À chaque micro-mouvement des bielles internes, un jet de vapeur de sang s'échappait des valves, produisant cette note aiguë, constante, une vibration qui faisait trembler

les dents de Silas dans leurs gencives. La douleur n'était plus une émotion sur le visage de la veuve ; c'était une pression atmosphérique.

Les yeux d'Elara étaient restés ouverts. Ils avaient perdu leur éclat d'albâtre pour devenir deux orbes de verre dépoli, fixes, injectés de minuscules capillaires de cuivre qui semblaient avoir poussé à travers la rétine. Sa bouche était scellée par une bride de cuir et de chrome, mais le cri passait par les pores de sa peau, par les événements de sa poitrine. Un cri mécanique, une plainte de chaudière sous tension qui ne trouverait jamais de soupape de sécurité.

Silas s'approcha, fasciné par le tic nerveux qui agitait la paupière gauche de la statue. C'était le seul reste d'humanité : un tressaillement rythmique, calé sur la rotation d'un engrenage cranté que l'on devinait sous la peau translucide de sa tempe. Il tendit une main tremblante, effleurant l'épaule froide. Le contact fut un choc électrique. La peau n'avait plus la souplesse du vivant, elle avait la texture d'un parchemin huilé tendu sur une carcasse de fonte.

« Elara ? » chuchota-t-il.

Le nom mourut instantanément dans la symphonie discordante. En réponse, le rythme de l'Atrium accéléra. Un cliquetis métallique s'éleva des entrailles de la femme, un bruit de chaînes que l'on tire sur un treuil rouillé. Les doigts d'Elara, dont les ongles avaient été remplacés par des pointes de laiton noirci, s'ancrèrent plus profondément dans les décombres. Elle n'était plus une patiente, elle était devenue un rouage, une pièce maîtresse d'une horlogerie dont le créateur était parti en emportant la clé.

Vane n'était plus là. Il n'avait laissé derrière lui que le vide de son thorax, ce vide qu'il avait réussi à dupliquer et à industrialiser. Silas imaginait le docteur marchant dans les rues de Londres, ses longs gants de chevreau noir lissant les plis de son manteau, l'oreille tendue vers le lointain, savourant cette note parfaite qu'il venait d'accorder.

Le sifflement monta d'un octave. Silas plaqua ses mains sur ses oreilles, mais le son venait de l'intérieur. Il sentait la vibration monter le long de ses propres os, une résonance sympathique qui cherchait à accorder son propre cœur sur le tempo de la machine d'Elara. La pièce semblait se rétrécir. Les murs couverts de suie transpiraient une huile noire qui coulait en larmes épaisses, imitant le deuil qu'Elara ne pouvait plus ressentir.

Sous la peau du cou de la statue, une boursoufflure se déplaça. Ce n'était pas une tumeur, c'était une bille d'acier circulant dans un conduit sous-cutané. Silas recula, trébucha contre une table d'opération renversée. Les sangles de cuir pendaient comme des langues mortes. Il vit alors le détail qu'il avait occulté : les pieds d'Elara n'existaient plus. Ils avaient été fusionnés avec le socle de la machine centrale, les tendons remplacés par des câbles de cuivre tressés qui s'enfonçaient dans les fondations du bâtiment.

Elle était la clinique. Elle était le manoir. Elle était l'Empire de fer que Vane avait prophétisé.

Une soudaine quinte de toux secoua le corps de fer d'Elara. Au lieu de salive, elle cracha un nuage de vapeur rousse qui sentait le soufre et le vieux sang. Le Grand Sifflement se mua en une mélodie complexe, presque mélancolique, une succession de notes harmoniques produites par le frottement du métal contre l'os. C'était la "Symphonie des Veuves". Silas comprit que la douleur n'était pas éliminée, elle était distillée. Chaque souvenir de son mari défunt, chaque regret, chaque larme non versée était converti en énergie cinétique, alimentant les pistons qui la maintenaient dans cette éternité chromée.

Il vit une mouche se poser sur l'œil fixe d'Elara. L'insecte s'agita, englué par la substance huileuse qui s'échappait du canal lacrymal. Il ne s'envola pas. Il fut lentement absorbé, aspiré par une micro-ventouse qui s'était formée à la place de la pupille. La machine se nourrissait de tout, même du silence.

Silas voulut hurler, mais sa gorge était sèche, obstruée par la poussière de charbon. Il regarda ses propres mains. Sous ses ongles, une teinte grisâtre commençait à poindre. Une raideur nouvelle engourdissait ses articulations. Le Grand Sifflement n'était pas un cri de détresse, c'était un chant de ralliement.

Le corps d'Elara Thorne eut un dernier sursaut. Une soupape principale, située à la base de sa nuque, s'ouvrit avec un claquement sec. Un jet de vapeur blanche satura la pièce, effaçant les contours de la réalité. Dans le brouillard, Silas ne voyait plus que le scintillement des rivets d'argent sur le sternum de la femme. Ils brillaient d'une lueur propre, une constellation de clous fixant l'âme au métal pour les siècles à venir.

Le bruit devint physique, une main de fer pressant ses tympanes jusqu'à la rupture. Puis, une accélération brutale. Le rythme des pistons devint un flou de mouvement, un vrombissement de turbine qui menaçait de faire s'écrouler ce qu'il restait de la toiture. Elara n'était plus qu'une vibration, une fréquence pure, une fonction mathématique de la souffrance.

Et dans ce vacarme absolu, Silas entendit enfin la note parfaite que Vane recherchait. C'était une note dépourvue de pitié, dépourvue de fin. C'était le son d'une montre que l'on n'arrêterait jamais de remonter.

Il s'effondra à genoux, face à la statue hurlante. Ses propres battements de cœur, organiques et désordonnés, lui parurent soudainement archaïques, d'une fragilité insultante. Il attendit le froid. Il attendit l'acier. Le Grand Sifflement emplît chaque recoin de son être, et pour la première fois, il comprit que le silence était une illusion que seuls les morts pouvaient s'offrir. Pour les autres, il y avait l'éternité du rouage, la gloire de la soupape, et la symphonie ininterrompue de la chair qui se changeait en cuivre.

FIN

Merci d'avoir lu "Videz les Poitrines d'Acier"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)